

“Cela sera fait,” répondit Criton ; mais vois si tu as encore quelque chose à nous dire.”

Il ne répondit rien, et un peu de temps après il fit un mouvement convulsif ; alors l'homme le découvrit tout-à-fait : ses regards étaient fixes. Criton, s'en étant aperçu, lui ferma la bouche et les yeux.

Voilà quelle fut la fin de notre ami, de l'homme, nous pouvons le dire, le meilleur des hommes de ce temps que nous avons connu, le plus sage et le plus juste de tous les hommes.

Qu'on me permette de citer ici quelques beaux vers de Lamartine, *La mort de Socrate*, p. 353 :

Comme un lis sur les eaux et que la rame incline,
Sa tête mollement penchait sur sa poitrine;
Ses longs cils, que la mort n'a fermés qu'à demi,
Retombant en repos sur son oeil endormi,
Semblaient comme autrefois, sous leur ombre abaissée,
Recueillir le silence, ou voiler la pensée !.....
Sa main, qui conservait son geste habituel,
De son doigt étendu montrait encore le ciel;
Et quand le doux regard de la naissante aurore,
Dissipant par degrés les ombres qu'il colore,
Comme un phare allumé sur un sommet lointain,
Vint dorer son front mort des ombres du matin,
On eût dit que Vénus, d'un deuil divin suivie,
Venait pleurer encore sur son amant sans vie;
Que la triste Phébé de son pâle rayon
Caressait dans la nuit, le sein d'Endymion;
Ou que du haut du ciel l'âme heureuse du sage
Revenait contempler le terrestre rivage,
Et, visitant de loin le corps qu'elle a quitté,
Réfléchissait sur lui l'éclat de sa beauté,
Comme un astre bercé dans un ciel sans nuage
Aime à voir dans les flots briller sa chaste image.

Il n'y a pas lieu de supposer que l'imagination du poète philosophe ait embelli les derniers moments de Socrate. L'espoir d'une vie future suffit à expliquer une si noble fin. “J'espère,” disait-il, “dans une destinée réservée aux hommes